

FONDATION BEYELER

F

FEELION A FAIM



LE LION A FAIM

10 octobre 2020 – 28 mars 2021

INTRODUCTION

La nouvelle présentation de la collection de la Fondation Beyeler propose une échappée riche et variée à travers l'art moderne et contemporain, avec pour objectif d'aiguiser l'appétit de face-à-face directs avec des œuvres d'exception. La célèbre scène de jungle d'Henri Rousseau *Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope* est au cœur de cette présentation, conçue par le commissaire d'exposition Ulf Küster. Le parcours mène à travers des paysages post-impressionnistes de Vincent van Gogh et Paul Cézanne. On y croise aussi le mythique *Homme qui marche* d'Alberto Giacometti. Près du bassin se tapit l'emblématique araignée géante de Louise Bourgeois. Des plantes somptueuses et des baigneuses bleues apparaissent dans les grands papiers découpés d'Henri Matisse. Ces motifs se retrouvent dans des tableaux aux couleurs intenses de l'expressionnisme abstrait, avec de nouveaux prêts permanents d'œuvres de Willem de Kooning, Joan Mitchell et Clyfford Still. C'est aussi la première fois que se rencontrent ici les univers picturaux mystérieux de Wassily Kandinsky et Paul Klee, amis et grands maîtres du Bauhaus. Enfin, nous dévoilons une acquisition récente, l'installation sonore *Seven Tears* de l'artiste écossaise Susan Philipsz. L'antilope du chef-d'œuvre d'Henri Rousseau ne pleure pas seule...

Couverture : Henri Rousseau (1844–1910)

Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope, 1898/1905 (détail)

Huile sur toile, 200 x 301 cm

Collection Beyeler

SALLE 1

1 Wassily Kandinsky **Improvisation 10, 1910**

2 Paul Klee **Zeichen in Gelb, 1937, 210 (U 10)**

Signes en jaune

Le peintre russe Wassily Kandinsky (1866–1944) et l'artiste allemand Paul Klee (1879–1940) enseignaient tous deux la théorie des formes et des couleurs à l'école du Bauhaus à Dessau. Klee reste à Dessau de 1926 à 1931, Kandinsky jusqu'à la fermeture des écoles Bauhaus par les nationaux-socialistes en 1933. Les deux artistes travaillent ensemble et habitent avec leurs familles dans une maison des maîtres conçue par Walter Gropius.

Le tableau *Improvisation 10* marque la transition du paysage figuratif à l'abstraction dans l'œuvre de Kandinsky. À partir de 1909, il réalise ses premières »improvisations«, qui ne sont pas des représentations de la nature mais des images qui reposent sur des impressions de la »nature intérieure«, c'est-à-dire des idées, des visions et un imaginaire propres à l'artiste.

À première vue, il semble s'agir d'une composition chromatique non figurative. Mais en y regardant de plus près, on distingue à droite un arbre ou un arbuste aux branches balayant

SALLE 1

l'espace, et en haut à gauche un arc-en-ciel qui s'étire au-dessus d'un bâtiment à coupoles rouges. Des lignes noires sertissent l'ensemble de la scène comme un cadre dans lequel les motifs du paysage s'inscrivent en perspective.

La composition chromatique lumineuse articulée par des lignes noires dans le tableau *Zeichen in Gelb* de Klee ressemble à un tapis tissé dont le fond clair se compose de rectangles de formes irrégulières. Les lignes noires, dont certaines pénètrent l'image à partir des bords, servent à délimiter différentes zones.

1937 marque le début d'une dernière période de travail très intense de Klee, au style caractérisé par une grande simplification. Les éléments de base de ce nouveau vocabulaire sont des barres ou des lignes noires qui se répartissent librement dans des champs de couleur lumineux et créent des effets variés.

Tandis que chez Kandinsky les lignes mènent une existence propre et évoluent dans l'espace de manière autonome, les lignes de Klee soulignent la structure de l'espace. Klee fixe sur la toile un agencement de lignes, de surfaces et de valeurs chromatiques. Il documente ces réflexions dans ses notes de cours : » La dimension spatiale de notre surface est imaginaire. «

SALLE 2

3 Henri Matisse **Nu bleu I, 1952**

Dans sa dernière période de travail, l'artiste français Henri Matisse (1869–1954) se consacre à la technique du découpage, qui lui permet de procéder à un jeu raffiné avec des formes colorées. Il s'y révèle un véritable maître de la forme simple et précise. Pour l'artiste, le découpage de morceaux de papier correspond au travail avec des volumes en trois dimensions : » Dessiner avec des ciseaux. Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs. « Les » papiers découpés », combinaison à la fois simple et hautement complexe de dessin, de peinture et de sculpture, représentent ainsi pour Matisse l'accomplissement de ses visions artistiques.

Les » nus bleus « figurent parmi ses papiers découpés les plus célèbres. *Nu bleu I*, qui représente une femme assise aux jambes entrelacées, semble réalisé d'un seul jet. Les formes de l'œuvre jouent avec la figure et le fond, la surface et le volume, tout en dégageant une sensualité absorbée en elle-même et un érotisme calme et posé. Ernst Beyeler a acquis *Nu bleu I* dès 1960 directement auprès de la fille de Matisse. D'autres papiers découpés de l'artiste ont par la suite rejoint sa collection.

SALLE 3

4 Alberto Giacometti **L'homme qui marche II, 1960** **Grande femme IV, 1960**

À partir de 1956, l'artiste suisse Alberto Giacometti (1901–1966) travaille à un groupe de figures destiné à la place située devant la Chase Manhattan Bank à New York. Outre une grande tête, l'artiste prévoyait un groupe de trois figures comprenant deux femmes debout et un homme en marche. Cette sélection réunissait tous les grands thèmes qui occupaient Giacometti dans son œuvre tardif après 1945.

L'homme qui marche II représente un homme en train de faire un pas en avant. À l'impression de naturel que dégage ce mouvement s'opposent la surface accidentée, les membres élongés, la silhouette décharnée et la posture rigide. En revanche, la » grande femme « est au repos. Mais ce temps d'arrêt n'est qu'un moment éphémère, car l'état statique marque aussi le début et la fin de tout mouvement. Les figures devaient être positionnées librement sur la place, permettant aux passant-e-s de se mouvoir parmi elles et de s'intégrer ainsi au groupe de sculptures. Giacometti a finalement abandonné le projet, au motif que les sculptures auraient perdu en puissance parmi les gratte-ciel de soixante étages de la Chase Manhattan Plaza.

SALLE 4

5 Henri Rousseau

Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope, 1898/1905

La scène de jungle du peintre français Henri Rousseau (1844–1910) met en tension objectivité botanique et fantastique mystérieux. L'artiste ne possédait pas de connaissance directe des forêts tropicales et basait ses animaux et ses plantes sur des magazines, des photographies et les dioramas du Jardin botanique de Paris. Sa nature sauvage se présente tel un herbier bien ordonné : feuille à feuille, brin à brin. La forêt vierge prétendument archaïque de Rousseau est une symphonie savamment orchestrée de verts, une composition soigneusement peinte de feuilles et d'animaux. Au centre de l'image, observé par les autres animaux, se livre un combat à la mort entre lion et antilope. C'est avec cette célèbre scène de jungle que Rousseau parvient à s'imposer au Salon d'automne de Paris en 1905. Moqué et ridiculisé avant le tournant du siècle, il devient un précurseur admiré de l'art moderne naissant et enfin l'un des artistes les plus populaires du 20^{ème} siècle.

SALLE 5

6 Louise Bourgeois

In Respite, 1992

En répit

SPIDER IV, 1996

Araignée IV

De nombreuses œuvres de l'artiste franco-américaine Louise Bourgeois (1911–2010) sont influencées par des événements de son enfance, ainsi qu'elle le rapporte dans de multiples conversations et notes personnelles. Dès son plus jeune âge, elle aide à restaurer des tapisseries car ses parents possèdent près de Paris un petit atelier de restauration de textiles anciens.

L'œuvre *In Respite* réunit plusieurs éléments du langage visuel de Bourgeois, dissimulés derrière une apparente fonctionnalité : les bobines de fil dénotent le filage ou le tissage avec lesquels a grandi l'artiste. Elles évoquent également les Parques, divinités maîtresses de la destinée humaine qui contrôlent le fil de la vie.

Quant à l'araignée, dans l'œuvre de Bourgeois l'animal à huit pattes symbolise sa mère, pour laquelle filage et tissage relevaient du travail quotidien. L'araignée possède ici la connotation positive de la mère protectrice – contrairement au dégoût ou à la peur qu'elle provoque chez la plupart des gens.

SALLE 6

Expressionnisme abstrait

L'une des caractéristiques majeures de l'art abstrait est la tentative de libérer la peinture de tout » superflu « et de la ramener à ses racines, au geste de la main qui peint, à la couleur et à la forme pure. L'expressionnisme abstrait, qui apparaît aux États-Unis après 1945, est représenté ici par la *color field painting* de Clyfford Still et l'*action painting* de Joan Mitchell et Willem de Kooning. Les œuvres de ces artistes se distinguent par un maniement du pinceau gestuel et spontané et une application de la couleur souple et rapide.

7 Joan Mitchell

Untitled, 1957

Sans titre

Dans les années 1950, la peintre américaine Joan Mitchell (1925–1992) développe son style distinctif de lignes rythmiques et parfois divergentes, de nature et d'intensité variées. *Untitled* illustre son art non figuratif ancré dans l'élan de l'impulsion. Le trait du pinceau, dynamique et lyrique, permet à Mitchell de rendre sur la toile les souvenirs, les émotions et les impressions de son expérience intérieure et de son environnement extérieur. Pour l'artiste, la peinture est un moyen d'expression poétique : » Ma peinture n'est pas une allégorie, ce n'est pas une histoire. Elle est plutôt comme un poème. «

SALLE 6

8 Willem de Kooning

Untitled XXI, 1977

Sans titre XXI

À partir de 1975, dans une série de tableaux qui s'étend sur plusieurs années, le peintre néerlandais-américain Willem de Kooning (1904–1997) donne jour à une peinture presque parfaitement abstraite et expressive. Le critique d'art David Sylvester a comparé les traits de pinceau énergiques de cette période à des coups de fouet. Mais c'est plutôt la couleur éclatante, prenant possession de l'ensemble de la surface, qui produit les formes sinueuses. La luminosité intense de ces tableaux est due à l'épaisse couche de blanc de plomb que l'artiste appliquait sur la toile en tant qu'apprêt et qu'il polissait ensuite jusqu'à la rendre quasiment translucide. Sylvester décelait dans ces compositions picturales baignées de lumière des » paysages macrocosmiques « , destinés à être non pas appréhendés selon les lois de la perspective classique mais plutôt découverts de manière topographique, comme vues du ciel.

SALLE 7

9 Vincent van Gogh

Champ de blé aux bleuets, 1890

En mai 1890, avec l'espoir renouvelé d'une amélioration de son état de santé, le peintre néerlandais Vincent van Gogh (1853–1890) se rend à Auvers-sur-Oise au nord-ouest de Paris. Il y crée des toiles qui expriment, comme il le dit, sa « solitude extrême ».

Avec un maniement du pinceau dynamique et puissant, *Champ de blé aux bleuets* fait « déborder » le champ de blé secoué par le vent qui conduit le regard vers la profondeur du tableau : au centre se détachent quelques pointes d'épis jaunes, qui plongent dans le bleu des collines et répondent ainsi au bleu des fleurs dans le champ.

À partir de la mi-juin 1890, van Gogh crée au total 13 tableaux au format oblong (double carré). Des analyses de la structure de la toile ont révélé que l'artiste avait découpé tous ses doubles carrés dans le même ballot de toile.

Les toiles du *Jardin de Daubigny* de la Collection Rudolf Staechelin et du *Champ aux meules de blé* de la Collection Beyeler sont ainsi à nouveau réunies dans cette exposition.

SALLE 8

10 Susan Philipsz

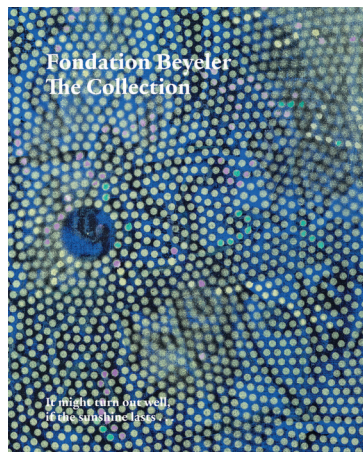
Seven Tears, 2016

Sept larmes

L'interaction entre son et architecture est au cœur du travail de l'artiste écossaise Susan Philipsz (*1965). Dans ses installations sonores, on éprouve le rythme des sons et leur distribution dans l'espace comme une forme de sculpture immatérielle.

Seven Tears est basé sur la chanson au luth « Flow My Tears » du compositeur John Dowland (1563–1626), initialement créée en version instrumentale portant le titre de « Lachrimae » et traitant de sept types de larmes : 'larmes anciennes', 'larmes anciennes renouvelées', 'larmes plaintives', 'larmes tristes', 'larmes feintes', 'larmes d'amour', 'larmes sincères'. Pour sa composition, Philipsz a repris un son de chacune des « Lachrimae » de Dowland et les a fait retentir par la technique simple de verres musicaux, passant le bout de ses doigts mouillés sur le rebord de verres remplis d'eau. Chaque platine joue l'un de ces sons. Les visiteurs-ses évoluent dans l'espace parmi les différents sons, évoquant également les danses lentes de l'ère élisabéthaine de Dowland.

CATALOGUE DE LA COLLECTION



Fondation Beyeler. The Collection (en anglais)

Avec des œuvres de la collection et des textes d'artistes.

Publié sous la direction de Theodora Vischer pour la
Fondation Beyeler, Hatje Cantz Verlag, 2017, 284 pages,
183 ill., CHF 68.–

D'autres publications consacrées à la Collection Beyeler sont
disponibles dans notre Art Shop : shop.fondationbeyeler.ch

L'exposition *Le lion a faim* bénéficie du généreux soutien de :
Beyeler-Stiftung
Hansjörg Wyss, Wyss Foundation
Asuera Stiftung

INFORMATIONS

Notices de salle : Médiation artistique Fondation Beyeler

Rédaction : Tasnim Baghdadi, Ioana Jimborean

Traduction et suivi éditorial : Maud Capelle

Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Vos réactions sont les bienvenues sur
fondation@fondationbeyeler.ch

www.fondationbeyeler.ch/news

www.facebook.com/FondationBeyeler

twitter.com/Fond_Beyeler

Prochaine exposition :

RODIN / ARP

13 décembre 2020 – 16 mai 2021

FONDATION BEYELER

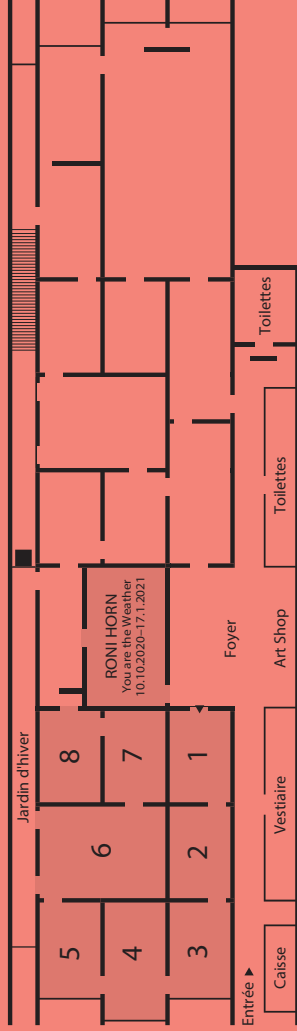
Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle
fondationbeyeler.ch

#beyelercollection



LE LION A FAIM

10 octobre 2020 – 28 mars 2021



Attention : prière de ne pas toucher les œuvres d'art !